

MARIE-CAROLINE SELMER

LEUR JOAILLERIE D'ÉTÉ

Comment la saison des vacances influence-t-elle notre rapport aux bijoux ?
Est-elle synonyme de désir minimaliste pour voyager léger ou au contraire de liberté créative ?
C'est la question que nous avons posée à cinq femmes issues d'univers différents.
À chacune sa manière de faire rimer joaillerie avec légèreté estivale.

ÉLODIE PIÈGE

DIRECTRICE GÉNÉRALE DU GROUPE JEAN-FRANÇOIS PIÈGE

Avec son associé et époux Jean-François Piège, Élodie copilote les adresses qui comptent à Paris, parmi lesquelles Le Grand Restaurant, La Poule au Pot, À L'Épi d'Or ou encore Clover Grill. Venant de l'univers de la communication, elle n'a pas son pareil pour distiller dans chacun de ces lieux un esprit maison de famille, qui fidélise sans en avoir l'air. À la fois foodista et fashionista, Élodie Piège a su imposer sa patte, avec élégance et bonne humeur.

Comment définiriez-vous votre univers et les influences qui le nourrissent ?

Élodie Piège : Les voyages sont une source incommensurable d'inspiration. Je suis très sensible à la culture américaine. Des villes comme Los Angeles et New York font partie de mes destinations de prédilection. À chaque fois, je rentre les valises chargées de tissus, d'art de la table, de décoration, d'autant de souvenirs qui se diffusent aussi bien chez moi que dans nos adresses.

Quel lien avez-vous avec les bijoux ?

É. P. : Un lien très personnel puisque chaque bijou doit faire sens à mes yeux. Qu'il me soit offert en cadeau ou que je me l'offre directement, il y a toujours chez moi une phase de réflexion. Il y a des périodes où je suis très portée sur les bijoux et d'autres où je suis en détox totale.

La pièce qui ne vous quitte jamais ?

É. P. : Il y en a quatre. Je ne me sépare jamais de mon alliance, de ma médaille signée Goossens ornée d'un lion, mon signe astrologique, et de mes deux médailles Jennifer Meyer gravées aux initiales de mes enfants A & P.

Un bijou lié à un souvenir d'enfance ?

É. P. : La montre *Must* de Cartier que j'ai reçue pour mes 20 ans. À l'origine, j'avais porté mon souhait sur un autre modèle, la *Tank*, mais mes parents ont confondu, ce qui s'est avéré être une bonne chose. Ayant un petit poignet, la forme ronde de ce modèle était beaucoup plus adaptée. Je m'en sers comme d'un bijou puisque mes montres ne sont jamais à l'heure, pour me l'indiquer, j'ai mon téléphone. J'ai aussi un bracelet dinh van offert par mes amis pour ce même anniversaire. Ces deux pièces me rappellent des souvenirs très doux, avec mes parents et mes amis, et une décennie encore insouciance.

Les indispensables de votre vestiaire joaillier d'été ?

É. P. : L'été, je m'autorise de plus grosses pièces, des accumulations plus prononcées de médaillons et de bracelets. Je change aussi de montre et bascule sur un modèle doré. L'été n'est pas, pour moi, une phase de détox joaillière.

La pièce qui marche à tous les coups avec une robe estivale ?

É. P. : Mon collier gros maillons de Charlotte Chesnais. Sur peau bronzée, il est parfait.

Vos trois marques de joaillerie fétiches ?

É. P. : Cartier, pour les collections joaillières intemporelles, Charlotte Chesnais pour ses pièces à l'épure contemporaine, et Jennifer Meyer pour ses médaillons personnalisés.

Montre *Must* de Cartier

GÉRALDINE GUYOT

COFONDATRICE DE LA MARQUE DESTRÉE

Cette Parisienne de naissance, qui a fait ses classes à la Central Saint Martins de Londres, s'est très vite démarquée par son talent créatif. En 2016, elle lance Destrée, une marque de chapeau, dont l'esthétisme contemporain séduit Le Bon Marché. Une rampe de lancement, qui pousse le jeune label à s'essayer à d'autres terrains de jeux, comme la maroquinerie et le prêt-à-porter. En sept ans, Géraldine Guyot et son associée, Laetitia Lumbroso, ont construit un vestiaire féminin global, à l'identité singulière, entre désir d'intemporalité et audace graphique.

Comment définiriez-vous votre univers et les influences qui le nourrissent ?

Géraldine Guyot : Un univers très coloré et vivant, nourri par l'art et l'œuvre des artistes qui ont jalonné mon parcours d'étudiante puis de femme, à l'instar des maîtres comme Mondrian, Matisse ou encore Picasso. C'est dans la dissonance visuelle et le contraste que se forment des manifestations de beauté qui me touchent.

Quel lien avez-vous avec les bijoux ?

G. G. : Comme pour tous les accessoires de mode, les bijoux sont pour moi une façon d'apporter du cachet à une tenue, de donner la touche finale qui va faire la différence. J'ai toujours eu un lien particulier avec les bijoux. Adolescente, je confectionnais des pièces fantaisie à l'aide de pinces et d'accessoires trouvés au sein du rayon mercerie du Bon Marché. Chaque vendredi soir s'annonçait pour moi comme un rituel, où je présentais mes dernières créations sur un plateau aux amis de mes grands frères et sœurs, lors de dîners festifs. Depuis, mes goûts ont heureusement bien changé, mais je garde un souvenir particulier de mes premiers pas créatifs et de l'engouement qu'ont pu susciter des bijoux tout simples, mais très personnels.

La pièce qui ne vous quitte jamais ?

G. G. : Un bracelet signé Jean Schlumberger pour Tiffany & Co., en or et émail de couleur aubergine, offert par mes parents pour mes 30 ans.

Un bijou lié à un souvenir d'enfance ?

G. G. : Un pendentif que ma mère a reçu pour ses 20 ans et qu'elle m'a transmis à peu près au même âge. J'y suis très attachée en raison de cette symbolique. C'est une pièce facile à porter puisqu'il s'agit d'une chaîne en or ornée d'un pendentif en forme de tortue au design absolument craquant.

Les indispensables de votre vestiaire joaillier d'été ?

G. G. : Sans hésiter mon collier ras-de-cou Elizabeth Candies dessiné pour Destrée ; ses associations de perles sont un hymne vibrant à la couleur. L'été, je me prête avec plaisir à des associations plus audacieuses qu'en hiver, notamment dans le choix de mes boucles d'oreilles, qui jouent la carte du volume XXL ou des mix chromatiques.

La pièce qui marche à tous les coups avec une robe estivale ?

G. G. : Nos boucles d'oreilles dorées *Sonia*, un motif floral revisité et décliné dans un volume audacieux, qui se marie avec tous les styles.

Vos trois marques de joaillerie fétiches ?

G. G. : En dehors de mes bijoux, je suis une fan absolue de vintage. Cela peut être des bijoux fantaisie que je chine aux puces, notamment de grosses boucles de créateurs datées des années 1970 ou 1980, ou de la joaillerie que je source chez Drouant ou Artcurial. Chaque vente est pour moi un temps fort et une occasion de mettre la main sur un trésor. Il y a une part d'inconnu et de suspense, qui donne au bijou un supplément d'âme.



Bracelet Jean Schlumberger pour Tiffany & Co.



Boucles d'oreilles Destrée



Collier Destrée

OSANNA ORLOWSKI

COFONDATRICE DE COLLECTOR SQUARE

Venue de l'univers de la finance, Osanna Orłowski donne une impulsion à sa carrière en rejoignant Collector Square à ses débuts en 2013. Au côté de son époux, Nicolas Orłowski, président et fondateur du groupe Artcurial, elle façonne la plateforme pour en faire l'adresse leader du marché de la seconde main expertisée. Amatrice d'art, de joaillerie et de mode, elle apporte à l'offre de Collector Square son expertise et son œil aiguisé, contribuant ainsi à son rayonnement à l'échelle européenne.

Comment définiriez-vous votre univers et les influences qui le nourrissent ?

Osanna Orłowski : Je crois que dans beaucoup de domaines, mon univers est celui des mélanges et, en particulier, d'un mélange entre Occident et Orient, certainement en raison de mes origines arméniennes. Dans la joaillerie par exemple, je suis particulièrement sensible aux créations de la période des années 1960 et 1970, avec des bijoux opulents, de l'or texturé, des pierres de couleur et des pierres dures.

Quel lien avez-vous avec les bijoux ?

O. O. : C'est un univers qui me passionne depuis toujours. Je m'intéresse surtout aux bijoux vintage, mais j'aime aussi suivre les créations contemporaines. J'ai commencé à acheter des bijoux en ventes aux enchères. J'en ai gardé une grande partie, mais j'ai aussi revendu quelques pièces dont je m'étais lassée pour pouvoir en acheter d'autres. C'est aussi ce qui m'a convaincue de l'intérêt de développer avec Collector Square un modèle autour de l'achat et la vente de pièces, qui associe une dimension d'investissement et de plaisir.

La pièce qui ne vous quitte jamais ?

O. O. : Un bracelet jonc Buccellati que je n'arrive plus à enlever. Le cadeau de naissance de mon fils aîné auquel je suis très attachée et que je porte seul ou mixé avec d'autres bracelets.

Un bijou lié à un souvenir d'enfance ?

O. O. : Tous les bijoux des années 1980 que je voyais sur ma grand-mère, qui portait beaucoup de bijoux. J'ai par exemple en tête des boucles d'oreilles formées d'ensemble de fleurs en rubis, saphir et en diamant, comme on en faisait beaucoup à l'époque. Plus jeune, je ne m'imaginai pas porter ces pièces très datées des années 1980 alors qu'aujourd'hui je rêverais d'avoir certains bijoux iconiques de ces années, comme un bracelet *Couscous* ou *Pelouse* de chez Van Cleef, des bijoux Bulgari ou Marina B des années 1980.

Les indispensables de votre vestiaire joaillier d'été ?

O. O. : De l'or jaune, des volumes généreux et de la couleur. Essentiellement des bijoux qui habillent en un clin d'œil un tee-shirt blanc, une chemise d'été ou une robe de plage. L'été, j'emporte toujours un collier choker à motif feuillages de Buccellati, ainsi qu'un collier avec un gros pendentif en or texturé et serti de cabochons de corail et d'onyx, créé par Van Cleef dans les années 1970. Je glisse aussi dans ma valise mes bijoux Lauren Rubinski, une créatrice de joaillerie, une amie, que j'adore, qui crée des pièces fortes et poétiques, originales et très agréables à porter.

La pièce qui marche à tous les coups avec une robe estivale ?

O. O. : Les robes estivales étant souvent des pièces déjà hautes en couleur, motif ou forme, j'opte souvent pour de grosses boucles d'oreilles, créoles ou pendants ou clips mais il faut que ce soit volumineux. Pour des clips d'oreilles, mon modèle fétiche est *Roses de Noël* de Van Cleef.

Vos trois marques de joaillerie fétiches ?

O. O. : Van Cleef, Buccellati et Bulgari.



Clips d'oreilles, 1980

Clips d'oreilles, 1970



Collier Buccellati

JADE GÉNIN

FONDATRICE DE LA MAISON DE CHOCOLAT JADE GÉNIN

Ancienne avocate, Jade Génin a troqué en 2018 la robe du barreau pour le tablier de créatrice de chocolat. Un métier qu'elle a découvert au côté de son père, Jacques Génin, qu'elle retrouvait à son atelier tous les soirs après l'école. S'ils se rejoignent sur l'amour du travail bien fait et la passion du chocolat, Jade Génin souhaitait apporter sa patte créative et contemporaine à cet univers. C'est chose faite depuis 2022, où la jeune femme a ouvert son adresse parisienne au 33 avenue de l'Opéra. Sa signature ? *Les Pyramidions*, des chocolats répliques de la pointe de l'obélisque de la Concorde, aux facettes miroitantes peintes à la main.

Comment définiriez-vous votre univers et les influences qui le nourrissent ?

Jade Génin : Les valeurs de l'artisanat, que mon père m'a transmises, et un goût prononcé pour les voyages, notamment en direction de l'Asie et de l'Orient, qui sont à chaque fois synonymes de belles découvertes. J'y puise l'inspiration nécessaire à mon travail créatif et j'y trouve souvent des associations pour mes chocolats futurs.

Quel lien avez-vous avec les bijoux ?

J. G. : Un lien spontané et évident, que je tire très certainement de la relation que ma mère entretient elle-même avec ses bijoux. Petite-fille, j'avais un plaisir fou à regarder ses mains ornées de bagues aux couleurs chatoyantes. Elle était une adepte du stacking avant l'heure. D'ailleurs, le facettagage irisé de mes chocolats est un doux clin d'œil à ce souvenir d'enfance.

La pièce qui ne vous quitte jamais ?

J. G. : Une bague ornée d'une tête de lion signée du joaillier grec Zolotas, offerte par ma mère, qui a la même. J'adore l'univers de cette Maison, qui revisite avec modernité des motifs antiques. La symbolique du bestiaire me plaît énormément et m'inspire dans mon travail. Ma collection de chocolat pour Pâques était d'ailleurs tirée de ce thème.

Un bijou lié à un souvenir d'enfance ?

J. G. : Un long collier en boules de bois qui a appartenu à ma grand-mère. Il y a même une photo de moi enfant où j'essaie de le croquer comme un bonbon. Il faut dire qu'entre sa couleur foncée rappelant celle du chocolat et le bruit créé par l'entrechoquement des boules, il était presque impossible de lui résister. Aujourd'hui, je ne le porte plus, mais je le garde précieusement dans ma boîte à bijoux.

Les indispensables de votre vestiaire joaillier d'été ?

J. G. : Une paire de clous en diamant signée Cartier que je ne quitte pas des vacances, mon pendentif en cristal vert, ma couleur favorite, de la marque Andrea Marazzini et ma collection de bracelets en émail.

La pièce qui marche à tous les coups avec une robe estivale ?

J. G. : Un pendentif XL. L'été, j'aime créer la surprise avec du volume et de la couleur, rien de tel pour souligner un hâle, même naissant.

Vos trois marques de joaillerie fétiches ?

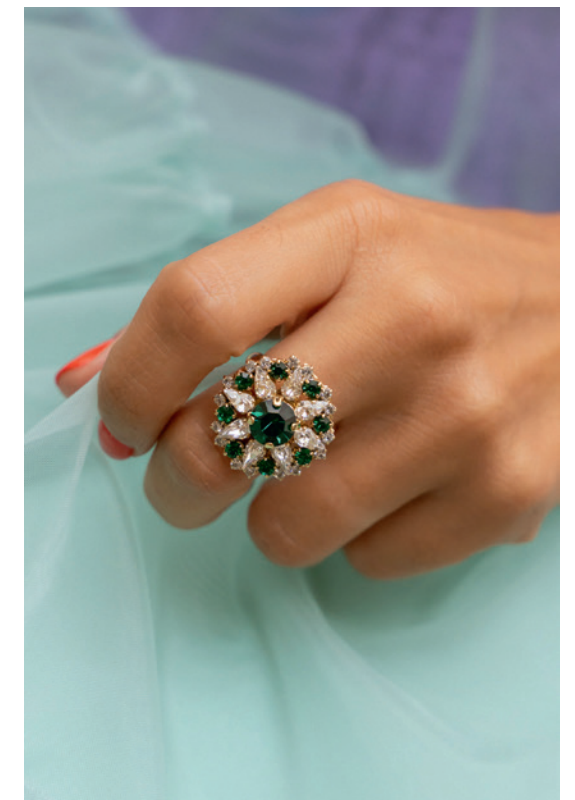
J. G. : Kara, pour des bijoux faciles à porter au quotidien, Louis Vuitton pour leur ligne de bracelets qui twistent le logo de détails précieux, et Shourouk, pour sa collection de cocktail rings absolument démentes.



Œuf de Pâques Jade Génin



Bague Zolotas



Bague Shourouk

AMÉLIE DU CHALARD

FONDATRICE DE LA GALERIE AMÉLIE, MAISON D'ART

Passionnée d'art depuis sa plus tendre enfance, Amélie du Chalard a forgé son regard et son esprit critique au contact des sculptures de sa mère et des créations acquises par ses parents, tous deux grands collectionneurs. Souhaitant renouveler le genre de la galerie physique traditionnelle, elle décide de proposer une curation qui se déploie autant sur le digital que dans des espaces physiques chaleureux, dédiés à la mise en scène des réalisations d'artistes. C'est ainsi que la première galerie, Amélie, Maison d'Art, voit le jour en 2015. La success story se poursuit pour l'entrepreneuse que l'on retrouve dans sa galerie parisienne du VI^e arrondissement, dans les Maisons de Collectionneurs Ambroise et les curations qu'elle effectue pour des Maisons de luxe, dont sa dernière en date pour la Maison de joaillerie italienne Repossi.

Comment définiriez-vous votre univers et les influences qui le nourrissent ?

Amélie du Chalard : Un univers bercé par l'art contemporain et la créativité des artistes. J'ai toujours eu un penchant particulier pour l'influence abstraite, je crois que j'aime la liberté que ce courant leur donne. Dans mon rapport aux œuvres, je dirais que je suis très sensible aux matières, à la façon dont elles sont exploitées et à la richesse qui s'en dégage. Des médiums comme le bronze, l'ardoise, la céramique, la cire ou encore le buvard m'attirent et mettent mon sens haptique en éveil. Dans le cadre de ma récente collaboration avec Repossi, le médium tient lieu également de fil rouge. Pour célébrer les dix ans de la collection *Antifer*, nous avons demandé à six talents de réinterpréter ce bijou aux lignes sculpturales à travers des formes et des médiums différents comme la photographie, la peinture, le papier ou encore le textile.

Quel lien avez-vous avec les bijoux ?

A. D. C. : Selon moi, le bijou est un élément d'apparat et, comme je suis plutôt quelqu'un qui se situe en retrait, je qualifierai notre relation de minimaliste. En matière de bijoux, je n'aime ni le voyant, ni le statutaire et encore moins le mainstream. J'aime les bijoux confidentiels, des pièces uniques réalisées à la main. J'aime que personne d'autre ne porte les mêmes.

La pièce qui ne vous quitte jamais ?

A. D. C. : Mon mari est Italien, je me suis ouverte à une autre culture et c'est ainsi que j'ai fait la rencontre de l'actrice italienne Caterina Murino, qui a lancé sa marque de bijoux éponyme pour soutenir et préserver les savoir-faire joailliers de son île natale, la Sardaigne. J'ai eu un coup de cœur pour sa ligne *Fili di Vento*, en or filigrané, d'une rare finesse. Issue de cette collection, ma paire de boucles d'oreilles, composées chacune d'une créole et d'une croix, figure parmi mes indispensables.

Un bijou lié à un souvenir d'enfance ?

A. D. C. : Toute mon enfance, j'ai vu ma mère arborer une paire de boucles d'oreilles Pomellato, qu'elle a reçue de ma grand-mère. Maintenant que j'en ai hérité, je mesure à quel point la notion de transmission transforme le bijou en lui donnant une valeur inestimable.

Les indispensables de votre vestiaire joaillier d'été ?

A. D. C. : En vacances, je fais une infidélité à ma montre Jaeger-Lecoultré pour une montre tout-terrain née de la collaboration entre Omega et Swatch. Je l'associe à une paire de mini-créoles en diamant et or blanc, un bijou de famille, que je n'enlève sous aucun prétexte, même pour dormir.

La pièce qui marche à tous les coups avec une robe estivale ?

A. D. C. : Une paire de boucles d'oreilles en forme de blé, signée de l'artiste Emma Bruschi. Un vrai travail d'orfèvre, délicat tout en étant résistant, et qui se marie avec tout.

Vos trois marques de joaillerie fétiches ?

A. D. C. : Repossi pour l'élégance classique et minimaliste, Grainne Morton pour leurs pièces à la créativité folle, et la galerie MiniMasterpiece, pour sa sélection pointue de bijoux d'artistes contemporains.



Boucles d'oreilles galerie Amélie, Maison d'art



Bague Repossi



Bracelet Repossi